

LA TEMPÊTE AUTOUR DE NOUS

Sur la ligne Pontarlier-Dijon, l'eau a envahi la voie vers Genlis et, hier et ce matin, Milan-Simplon a dû être détourné par St-Jean de Losne et a subi un retard de 2 heures à l'arrivée à Pontarlier.

Le désastre de Morez. — On mande de Morez que la ville vient d'être atteinte d'une véritable catastrophe.

La Bienne, subitement grossie par les pluies et la fonte des neiges, envahit soudainement la ville. Dans la rue Notre-Dame il y avait un mètre d'eau. Les usines sont inaccessibles ; la tempête fait rage. Le pont Baigné est emporté. La circulation et l'éclairage sont interrompus, le chômage est complet et le préfet est appelé sur les lieux.

Le mercredi 19, à 9 h. du soir, le pont situé en face de l'église est à son tour emporté par les eaux. Toutes les rues sont envahies et la ville est entièrement plongée dans l'obscurité. Les pertes sont considérables. La population est dans la désolation.

A **Héricourt**, la Lisaine, considérablement grossie, a inondé les quartiers bas. Depuis trente ans, on ne se souvient pas d'avoir vu la rivière aussi forte. La conduite électrique de la Société du Refrain est en partie détruite, produisant le chômage dans les usines.

A **Montbéliard**, l'Allan ayant monté beaucoup, la ville se trouve en partie sous l'eau. On redoute des accidents. Une compagnie du génie de Besançon est partie pour venir aider au sauvetage des habitants.

A **Besançon** enfin, le Doubs s'est rapidement élevé, noyant les usines d'électricité et de gaz. Les eaux ont envahi les caves des riverains.

Le Doubs atteindrait la cote de 8 m. 50. Les communications ont été interrompues avec Montbéliard et Voujaucourt. De nombreux animaux passent sous les ponts, emportés par le courant, ainsi que des débris de maison.

Un stock de bois évalué 1 million a été enlevé aux papeteries bisontines, à Novillars.

Les rues de la République, Goudimel,

Gustave Courbet et le square St-Amour ont été envahis par l'eau ; les habitants craignant le péril, ont quitté leurs maisons.

Des prolonges d'artillerie ont amené les bateaux des pontonniers dans les rues envahies par les eaux, afin de porter secours aux habitants en détresse.

La crue a été si rapide et si forte qu'aucun commerçant n'a eu le temps de sauver les marchandises des caves ou des magasins.

Dans la cour du lycée Victor-Hugo l'eau atteignait un mètre de hauteur. Le mur qui sépare cet établissement de la rue Girod-de-Chantrans a été démoli. Toutes les classes sont sous l'eau. Au lycée de jeunes filles, les élèves cernées se sont réfugiées aux étages supérieurs.

C'est un désastre dont il est impossible à l'heure actuelle d'évaluer l'importance.

Le niveau de 1882 a été dépassé de un mètre 15.

Dans la Côte-d'Or et l'Yonne. — A Semur, un père de famille a été noyé. A Is-sur-Tille, trois ponts auraient été emportés. A Tonnerre, on circulait en bateau dans les rues.

La ligne Paris-Lyon, près de Sens, était jeudi sous 20 centimètres d'eau.

Un peu partout. — Du Mans, on annonce qu'une ligne d'intérêt local s'est affaissée à la suite des pluies et qu'un train de 5 voitures a roulé dans un remblai. Chauffeur et mécanicien ont été tués.

Une barque a chaviré sur la Moselle : 2 morts.

En Franche-Comté

Le Doubs a causé de grands dégâts à Montbéliard, Besançon et au-delà. Nos lecteurs trouveront en chronique régionale un complément à nos informations de la semaine dernière sur les dégâts dans l'arrondissement.

A **Montbéliard**, on évalue les dégâts à 250.000 fr. environ. Les usines et cultures des environs ont également beaucoup souffert. Mais il ne

faut pas exagérer et s'en rapporter au récit totalement fantaisiste, qu'un grand journal du matin a publié en une colonne, sous le titre : Dix mille vivants isolés du monde. 2.000 fr. ont été envoyés au sous-préfet pour être distribués à titre de premier secours.

A **Besançon**, les pertes s'élèveraient à environ 2 millions. C'est vendredi 21, à 3 h. du matin, que la crue a atteint son maximum. La ville a été privée de gaz et d'électricité.

Certains commerçants ont fait d'énormes pertes. Chez MM. Poux et Piot (mercerie en gros), Barchet (liquoriste), Régey (épicerie en gros), et dans toutes les épiceries de détail de la place de la Révolution et de la rue Courbet, les dégâts sont incalculables. Des milliers de kilogr. de sucre, de savon, de la mercerie et de la bonneterie fine, des chaussures, des liqueurs, etc., sont perdus irrémédiablement.

L'entrepôt des tabacs et de nombreux bureaux ont perdu des quantités de marchandises.

Parmi les quartiers les plus éprouvés par l'inondation, il faut citer la place de la Révolution et les rues avoisinant cette place, les rues Poitune, du Lycée, etc.

L'eau a raviné, dans d'effrayantes proportions, la rue Poitune qui ressemble au lit d'un torrent desséché ; la rue de Bregille, près du pont, était défoncée.

L'émotion a été grande à la caserne du 5^e régiment d'artillerie, où, brusquement, le Doubs a envahi les écuries. En peu de temps les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Les artilleurs sortirent les animaux et les conduisirent partie au palais Granvelle et partie à l'abattoir.

Le Conseil municipal a envisagé mercredi la démolition du pont de Battant qui serait reconstruit avec une seule arche.

Pendant l'inondation, un incendie a éclaté à **Fraisans** et atteint six bâtiments des forges de Franche-Comté.

A **Dole**, un soldat occupé à faire boire son cheval a été entraîné dans l'eau par l'animal et s'est noyé.

Le 26, on annonce de Chalon-sur-Saône que des accidents se sont produits sur le Doubs, vers le confluent avec la Saône.

Une famille de marinières, composée du père, de la mère et de six enfants a été entraînée sur un radeau. Le père, voyant que ses enfants allaient être emportés par le courant, a été sur le point de les tuer à coups de revolver.

Au moment où il allait tirer, le radeau fut jeté heureusement sur la rive et tous furent sauvés.

Une femme a été noyée à Montbéliard, une autre à Lisle-sur-le-Doubs. On est sans nouvelles de deux artilleurs partis pour porter secours aux sinistrés à Novillars.

En Franche-Comté

Le Doubs a causé de grands dégâts à Montbéliard, Besançon et au-delà. Nos lecteurs trouveront en chronique régionale un complément à nos informations de la semaine dernière sur les dégâts dans l'arrondissement.

A **Montbéliard**, on évalue les dégâts à 250.000 fr. environ. Les usines et cultures des environs ont également beaucoup souffert. Mais il ne

faut pas exagérer et s'en rapporter au récit totalement fantaisiste, qu'un grand journal du matin a publié en une colonne, sous le titre : Dix mille vivants isolés du monde. 2.000 fr. ont été envoyés au sous-préfet pour être distribués à titre de premier secours.

A **Besançon**, les pertes s'élèveraient à environ 2 millions. C'est vendredi 21, à 3 h. du matin, que la crue a atteint son maximum. La ville a été privée de gaz et d'électricité.

Certains commerçants ont fait d'énormes pertes. Chez MM. Poux et Piot (mercerie en gros), Barchet (liquoriste), Régey (épicerie en gros), et dans toutes les épiceries de détail de la place de la Révolution et de la rue Courbet, les dégâts sont incalculables. Des milliers de kilogr. de sucre, de savon, de la mercerie et de la bonneterie fine, des chaussures, des liqueurs, etc., sont perdus irrémédiablement.

L'entrepôt des tabacs et de nombreux bureaux ont perdu des quantités de marchandises.

Parmi les quartiers les plus éprouvés par l'inondation, il faut citer la place de la Révolution et les rues avoisinant cette place, les rues Poitune, du Lycée, etc.

L'eau a raviné, dans d'effrayantes proportions, la rue Poitune qui ressemble au lit d'un torrent desséché ; la rue de Bregille, près du pont, était défoncée.

L'émotion a été grande à la caserne du 5^e régiment d'artillerie, où, brusquement, le Doubs a envahi les écuries. En peu de temps les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Les artilleurs sortirent les animaux et les conduisirent partie au palais Granvelle et partie à l'abattoir.

Le Conseil municipal a envisagé mercredi la démolition du pont de Battant qui serait reconstruit avec une seule arche.

Pendant l'inondation, un incendie a éclaté à **Fraisans** et atteint six bâtiments des forges de Franche-Comté.

A **Dole**, un soldat occupé à faire boire son cheval a été entraîné dans l'eau par l'animal et s'est noyé.

Le 26, on annonce de Chalon-sur-Saône que des accidents se sont produits sur le Doubs, vers le confluent avec la Saône.

Une famille de marinières, composée du père, de la mère et de six enfants a été entraînée sur un radeau. Le père, voyant que ses enfants allaient être emportés par le courant, a été sur le point de les tuer à coups de revolver.

Au moment où il allait tirer, le radeau fut jeté heureusement sur la rive et tous furent sauvés.